

# « Motiver les élèves à oser parler plus en néerlandais, mais sans les dégoûter »

GÉRALD VANBELLINGEN

La semaine du néerlandais (De Week van het Nederlands) s'est tenue du 30 septembre au 7 octobre derniers. Un événement annuel qui met la langue flamande à l'honneur notamment en Belgique et aux Pays-Bas. Une célébration qui a, entre autres, donné l'idée à *Entrées libres* d'aller à la rencontre de **Marian Kroon**, une enseignante en immersion à l'école Sainte-Élisabeth de Rhisnes. Active depuis presque 20 ans à l'école, cette enseignante motivée possède en plus l'avantage de parler le néerlandais depuis sa plus tendre enfance, vu qu'elle est née aux Pays-Bas.



©DR

## MARIAN KROON

École Sainte-Élisabeth de Rhisnes  
Enseignante en immersion néerlandaise en primaire (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>)



## CARRIÈRE



### Le jour où je suis devenue prof :

« Je suis hollandaise et je suis arrivée en Belgique en 1991. J'ai d'abord commencé par travailler dans l'HoReCa, dans un hôtel. Ensuite, j'ai travaillé au CLL (Centre de langues) à Namur en tant qu'indépendante avant de trouver un emploi plus stable à Bomal, en immersion. J'y ai commencé là-bas, tout en donnant des cours de langues en plus sur le côté. Puis, j'ai entendu par hasard qu'ils cherchaient un prof en immersion à l'école Sainte-Élisabeth de Rhisnes, je me suis présentée et j'ai été prise. Et bon, même si le néerlandais est ma langue maternelle - ce qui est à mon sens un gros avantage pour l'apprentissage des élèves - il faut aussi dire que j'étais la seule candidate à l'époque (rires). Et j'y suis parfaitement bien depuis 2004, ça fera bientôt 20 ans ! »

### Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai toujours voulu enseigner mais à l'époque aux Pays-Bas, il n'y avait tout simplement pas de travail, c'était bouché. Je me suis alors tournée vers l'HoReCa. Avant de me tourner vers l'enseignement en Belgique, même si je n'étais pas destinée à enseigner en primaire. Car à la base, j'avais les qualifications pour être prof de français aux Pays-Bas et avais suivi un régentat pour donner des cours d'allemand. Ce qui devait me permettre de donner cours, mais à des secondaires. »



## MON ANNÉE



### Au début et à la fin de l'année, je suis... :

« Au début de l'année, je vois souvent la différence entre des élèves que j'ai eus en P5 et que je récupère en P6 par rapport à ceux qui arrivent en P5. Souvent en P5, il faut « relancer la machine » et les remettre à niveau. Mais chaque prof vous expliquera cela en fonction de sa façon d'enseigner. De manière plus générale, je pense qu'il faut au moins 6 semaines pour relancer les élèves en début d'année. »

### À la fin de l'année je suis... :

« Contente de terminer, mais contente surtout si les élèves obtiennent leur CEB et qu'ils ont évolué. Enseigner, c'est un métier prenant et avec l'âge, je suis contente d'être désormais en 4/5<sup>e</sup> pour pouvoir me reposer un jour par semaine. Cela me fait beaucoup de bien. Je pense d'ailleurs que les nouveaux rythmes font du bien à tout le monde. Les profs, qui travaillent souvent pendant les vacances, peuvent désormais en profiter au moins pendant une des deux semaines. Et les enfants sont plus frais au retour des congés. »

# ÉPANOUISSEMENT

## Ce qui m'attire particulièrement dans l'enseignement primaire :

« L'enseignement en primaire me plaît énormément car il est très varié. On bénéficie d'une grande liberté aussi par rapport aux projets que l'on mène avec les élèves et j'adore cela. En plus, je me charge des élèves de P5 et P6 – les « grands » et ce sont les élèves que je préfère. Ils comprennent le 2<sup>e</sup> degré, on peut rigoler ensemble, etc. Bref, il y a de vraies interactions et c'est ce qui me plaît beaucoup. Le relationnel est très important pour moi. J'aurais d'ailleurs pu m'occuper d'élèves du secondaire avec mes diplômes, mais j'ai toujours refusé. »

## Mon quotidien à l'école :

« Je donne douze périodes en P5 et douze en P6. Et je donne des cours de math (sauf dans quelques chapitres au vocabulaire trop complexe), de géographie, de sciences, des cours artistiques aussi. Que tous leurs cours soient en néerlandais ne serait pas idéal, il faut garder à l'esprit que les élèves devront passer leur CEB en français. Enfin, il est important pour moi de dire que je donne des cours en néerlandais et pas de néerlandais, même si on fait un peu de vocabulaire aussi pour mieux les préparer au secondaire. »

## Ma façon de donner cours, en quelques mots :

« Ce qui est vraiment important, c'est de faire parler les élèves au maximum. Il faut donc les motiver, les amener à oser s'exprimer, ce qui n'est pas toujours évident. J'essaie donc des

jeux, des jeux de rôle, des activités, etc. J'essaie de varier un maximum les supports aussi. L'idée, c'est qu'ils se lancent et parlent, même si ce n'est pas parfait. Si pour exprimer une idée, ils utilisent 5 mots de néerlandais et qu'ils complètent par un mot de français, ce n'est pas grave. Ils font déjà l'effort et ils s'investissent ! Il faut absolument éviter de les dégoûter en étant trop strict. C'est d'ailleurs la posture de notre école en général : les motiver à apprendre le néerlandais, sans les dégoûter. »

## Ce qui me plaît le plus dans l'enseignement d'immersion :

« L'objectif de l'immersion, ce n'est pas qu'à la fin de leur 6<sup>e</sup> primaire les élèves soient de parfaits bilingues. C'est impossible et on le sait. Mais ce type d'enseignement apporte à mon sens une véritable ouverture d'esprit, une ouverture sur les autres et au vivre-ensemble. On les prépare aussi pour leur futur. Rien ne dit qu'ils continueront l'immersion en secondaire, mais ça leur ouvrira des portes, leur permettra d'avoir une familiarité avec le néerlandais, avec l'apprentissage d'une langue en général, de développer également une certaine gymnastique d'esprit. D'ailleurs, ici on est partis (à la mi-octobre, NDLR) en échange linguistique avec une école de Moerbeke en Région Flamande. Ensuite, ils viennent chez nous en avril. C'est toujours un super moment car les élèves se disent : 'ce que j'ai appris à l'école, je peux l'utiliser'. C'est à mon sens ce qu'il y a de mieux à faire. Sans oublier qu'ils correspondent toute l'année avec des élèves de l'école. Et qu'on organise également les classes de neige en commun avec cette école. »



# DIFFICULTÉS

## Mes difficultés au quotidien :

« Faire parler les élèves en néerlandais, ça reste un défi quotidien. Car ils parlent tous français et ils savent très bien que je peux leur parler et répondre en français également. J'essaie donc d'automatiser certaines choses en néerlandais : des petites phrases de bonjour et d'aurevoir, les réponses aux questions toujours en néerlandais, les noms de pays, etc. L'idée, ça reste de les motiver le plus possible à parler le néerlandais, sans les dégoûter. »

## Mes difficultés liées à l'immersion :

« Ce qui est assez difficile en immersion, c'est que les élèves de P5 ou P6 ont souvent un niveau de néerlandais qui correspond à celui d'élèves néerlandophones de maternelle. Mais comme ils sont bien en P5 ou P6, on ne peut par exemple pas se contenter de faire quelques comptines, ça n'aurait aucun sens. Il faut donc pouvoir simplifier toutes les matières, tout traduire aussi. Comme par rapport au corps humain : il faut pouvoir enseigner les différentes parties du corps, etc, mais en restant simple. Et comme il n'existe par exemple pas de manuel de géographie ou de sciences pour l'enseignement d'immersion, il faut tout faire par soi-même. Alors personnellement pour moi, ça va parce qu'en vingt ans j'ai eu le temps de tout préparer. Mais pour les jeunes profs, c'est un boulot monstre, qui demande du courage et de la motivation. »



# ET SI... ?

## Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Pour moi, il faut fusionner l'ensemble des réseaux et n'en faire qu'un. Ça n'a vraiment aucun sens. Et puis ça permettrait de mettre toutes les écoles au même niveau par rapport aux moyens financiers. Vous trouvez normal qu'à l'heure actuelle, on doive demander des dons aux parents des élèves pour payer les factures de chauffage. Surtout qu'on est quand même dans une région entre guillemets favorisée. Parfois, je me demande vraiment : « On est où là ? »

## L'autre composante du métier à laquelle je m'attaquerais :

« Le système des nominations est aussi trop compliqué, trop rigide et ne fonctionne pas. J'ai dû attendre 12 ou 13 ans avant d'être nommée dans le primaire. Mais j'ai eu de la chance de rester dans la même école tout le temps. Parce que pour des profs qui changent d'école, l'ancienneté est remise à zéro, c'est quand même assez incompréhensible, non ? »

**Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !**

**La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !**

**redaction@entrees-libres.be**